

Histoire de Soisy

Guy Robin

Origine et population

Le nom de Soisy, vient du général romain Socius, déchiffré en Sociacum au XI^{ème} siècle, Soisy-sous-Etiolles du XVIII au début du XX^{ème} siècle, un instant, Soisy-Marat sous la Révolution.

La Croix du Calvaire (*sur l'emplacement du Domaine de Gerville*) avait été remplacée par le buste de Marat, en hommage au célèbre révolutionnaire.

Soisy sur Seine s'est appelé Soisy sous Etiolles de 1742 à 1934. pour être finalement rebaptisé Soisy-sur-Seine en 1934.

Les Armes de Soisy sur Seine sont :



" de **sinople** à **trois chênes d'or** (*la forêt*), à la **champagne** d'argent, (*en bas*) chargée de **cinq ondes du champ** (*la Seine*), surchargées d'un **poisson d'or**, le tout (*écu par-dessus*) parti (*coupé verticalement*) d'hermines et de **gueules** " (*le blason de la famille des Bailleul*).

La population de Soisy a varié au cours des siècles du fait des guerres et des épidémies, puis a brusquement augmenté, hélas, dans les dernières années :

1664 :	121 habitants	en 79 maisons dont 60 en chaumes
1720 :	620 habitants	
1725 :		107 maisons dont 75 en chaumes
1726 :	430 habitants	
1853 :	390 habitants	en 188 maisons
1896 :	537 habitants	
1948 :	1493 habitants	
<u>1952</u> :	1580 habitants	1980 : 5989 habitants
1965 :	2092 habitants	1981 : 6164 habitants
1968 :	2559 habitants	1982 : 6281 habitants
1970 :	3404 habitants	1983 : 6505 habitants
1973 :	3640 habitants	1988 : 7072 habitants
1975 :	4079 habitants	1990 : 7145 habitants
1976 :	4110 habitants	1999 : 7210 habitants

De 1990 à 1999, les résidences principales ont augmenté de 13% (de 2384 logements à 2587), tandis que les résidences secondaires ont diminué de 15% (de 66 résidences à 56).

Les Seigneurs

Bien qu'un dicton énonce " Soisy est un pays délectable "
" Satan lui-même s'y fait bon diable "

ce ne fut pas toujours le cas au cours des temps.

Au Xe siècle, Arlan, fils de Bouchard, comte de Corbeil, entre en possession de terres situées en Sosiaco.

Au XI^{ème} siècle les premiers Seigneurs de Soisy, appartenaient à l'abbaye de Longpont (*près de Monthéry*). Parmi eux on peut nommer :

- 1269 : Guillaume de Courtenay
 - 1279 : Alix de Soisy
 - 1310 : Isabeau de Soisy
 - 1311 : Jacqueline de Soisy
 - 1385-1480 : Gilles de Malet, bibliothécaire de Charles V et Louis XI, initiateur de la Bibliothèque Royale puis Nationale qui conservait au Louvre 917 manuscrits enluminés (Cf. les dernières pages)
 - 1480 : Olivier Necker, dit Olivier Le Daim, d'abord favori de Louis XI, puis pendu en 1484 à Monfaucon par ce dernier à une basse branche d'un arbre de la forêt de Sénart pour des raisons mystérieuses.
 - 1597 : Dame Geneviève Langlois
 - 1625 : Claude Bellot, abbé d'Evron
 - 1625-1737 : Quatre générations de la famille de Bailleul, magistrats au Parlement de Paris
- Sous Napoléon, plusieurs généraux d'Empire y établirent leurs résidences de repos entre deux campagnes : Lecourbe qui s'y maria le 22 décembre 1801, Jourdan, Lauriston petit-fils du banquier Law, Maison.
- M. Caroillou de Vandeuil, descendant de Denis Diderot, auteur de l'Encyclopédie.

Les Châteaux

Soisy connaît et a connu trois châteaux :

- Le château médiéval, aujourd'hui disparu, se situait un peu en hauteur, (*sur le domaine de Gerville*) à la limite d'Etiolles et de Soisy et surveillait les allées et venues sur le fleuve et sur sa rive droite. Il fut démoli en 1876.
- Le château du "Grand Veneur", dit du 'Haut-Soisy' qui lui succéda, abrita de nombreux résidents illustres. On compta plusieurs Conseillers du Roy tels que Passart, Moutchal, Mesnet, Duplessis et Bellet. Ce dernier périt sur l'échafaud, soupçonné d'avoir caché dans le parc de l'argenterie qui n'a jamais été retrouvée. Peut-être y est-elle encore enfouie ? Il y eut enfin Monsieur de Jussieu, Administrateur du Jardin des Plantes

Ce Château du Bas-Soisy, s'entourait de serres s'étendant jusqu'aux biens de l'Hotel-Dieu de Paris à Champrosay, dont elles n'étaient séparées que par la ruelle des Cornilons (actuellement le Chemin des Grès)

Ce Château ne différa point entre 1644 et 1725, ainsi qu'en témoignent les registres Terriers de l'époque. Sa construction ne doit pas remonter beaucoup en-deçà d'Henri IV.

Le second registre Terrier daté de 1725 décrit le Château et le lieu seigneurial dudit Soisy :

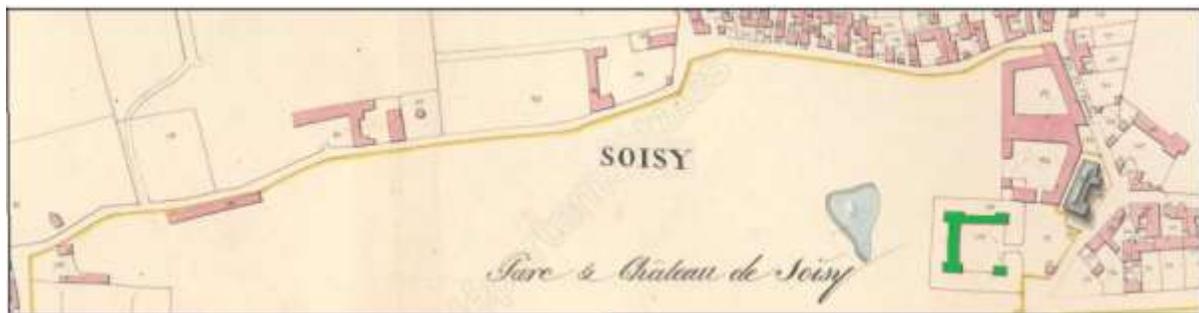
"Lequel 'Château' consiste en un grand corps de logis, galeries et plusieurs édifices, quatre pavillons aux quatre coins, le tout couvert d'ardoises, cour au milieu, clos de fossés à fond de cuves remplies d'eau vive, et revêtu de murs par dehors ; pont-levis pour entrer dans le château, plusieurs bâtiments et édifices couverts de tuiles étant dans ladite première cour, de devant ledit

château, grande porte cochère pour y entrer du côté de la rivière de Seine de chemin de Paris (aujourd'hui la Rue du Bac de Ris).

Grand portail au bout de cette cour pour entrer dans une deuxième cour dans laquelle il y a plusieurs logements, écuries, remises de carrosses, colombier à pied et autres usages, le tout couvert de tuiles, avec abreuvoir à chevaux et lavoir, enclos de grenier, et [cette cour est] pavée au-dedans comme sont lesdites cours, ferme intérieure limitée par la rue du Four (rue Galignani de nos jours).

Côté Seine, divers pavillons et, rue des Donjons (aujourd'hui Avenue de la Libération), une tourelle."

Les ascendants de Monsieur de Vandeuil qui avaient vendu leur domaine à Monsieur Subervielle s'étaient réservé la ferme et les terres. Ils abandonnaient le Château, le Parc, une petite allée en face de la grille du Parc qui était tournée du côté de la Seine, et l'allée dite "des Pommiers", le tout d'une superficie avoisinant vingt hectares. Ceci scella le commencement du démembrement des terres du Château qui devaient à nouveau être morcelées pour la transformation plus radicale de Soisy vers 1860



L'Eglise

L'église, dont l'origine est du XII^{ème} serait la chapelle du vieux château.

Elle fut entièrement remaniée au cours des siècles suivants.

Dans l'église, outre une épitaphe en pierre noire du XVIII^{ème} siècle, dans le chœur, (coté Evangile). On peut jeter un coup d'œil sur un "Couronnement de la Vierge" attribué à Dürer, et la pierre tombale de Gilles de Mallet près des fonts baptismaux (coté Epître).

Activités et Ressources

La forêt de Sénart, sur le chemin de Fontainebleau, fut longtemps un domaine de chasse des rois. Eux au moins, ils contrôlaient le nombre de sangliers !

Soisy fut aussi un lieu propice à la méditation et à la prière. Saint Louis, chassant en forêt de Sénart, aurait accordé à un gentilhomme de sa cour l'autorisation d'y fonder un prieuré, l'Hermitage. En 1789, trente cinq "solitaires y vivaient. La Constituante dispersa cette communauté religieuse mais les bâtiments subsistent.

Du XIX^{ème} siècle à 1939, on y exploita la "pierre de meulière" avec laquelle, non seulement a été construite la maison, mais glissée jusqu'à la Seine, celle-ci servit aussi et surtout, à la construction du Métro. Une des sentes utilisées, se creusait sur le terrain même de notre voisin de droite, en sortant.

Je ne parlerai pas de la vieille et 'croustillante' rumeur dans laquelle il est dit que, bien avant la Révolution, le Curé de Soisy se serait enfui avec la Mère Supérieure du 'Couvent' (*la maison de tante Françoise, oncle Guy*) pour vivre leur amour irrépressible, puisque je n'ai retrouvé aucune trace de cette anecdote.

Autour du château du 'Bas-Soisy' s'organisaient de nombreuses cultures même sous serres et surtout beaucoup de vignobles, un vin fin et léger, paraît-il.

En 1725 : 78 vigneron, en 1791 : 71 et en 1853, il en restait encore 26.

Au delà du Chemin des Grés, donc sur le terrain de la maison (*les Grands Grès*) commençaient d'autres vignobles appartenant à l'Hôtel-Dieu dont les biens s'étendaient jusqu'à et sur l'ancienne commune de Champrosay.

Ce raisin aurait causé, en 1596, la mort par dysenterie de 4000 mercenaires.

Les troupes du duc de Parme, chef de ligueurs (*catholiques*), après avoir attaqué Corbeil, campaient dans les environs, peu avant les vendanges.

Ces imprudents probablement affamés, se rassasièrent des abondantes grappes.

C'est peut-être pour cela qu'on a retrouvé des squelettes sans sépultures et même, paraît-il, quelques pièces d'or, près du Bois Margot et des terrains de foot.

Il y a quelques années, je me souviens, que les gendarmes ont arrêté des faux-monnayeurs, justement aussi, cachés dans la maison du Bois Margot



Soisy sur Seine au 18^e siècle.

Fait divers à Soisy - Un jugement au 18^e siècle

Dans le Recueil des Arrêts de Paris, il s'en trouve un du 15 juin 1731, au sujet d'un garçon jardinier qui, le jour de la Trinité de cette même année, avait tiré un coup de fusil sur le Curé de la Paroisse de Soisy, revêtu de ses habits sacerdotaux dans l'Eglise du lieu. Pour lequel crime, il fit amende honorable devant l'Eglise de Notre-Dame de Paris, et eut le poing coupé, et ensuite il fut brûlé vif en Place Grève.

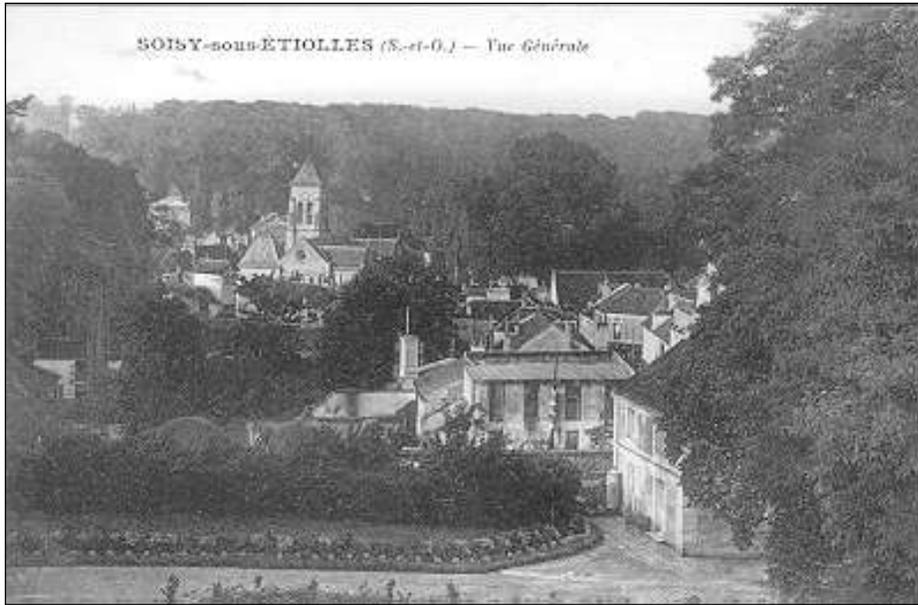
Ça, c'est expéditif et sans interrogation quant aux mobiles du geste !!!



*Soisy vers 1800 : Quelque part, en regardant vers le Nord, derrière le magasin Champion.
 Antoine Louis Goblain (1779-1818) Dessin rare, à la mine de plomb et encre brune - 9,5 x 14,9 cm. (BN)*



Vu d'en face, de Grand-Bourg : 1945 - Soisy sur Seine – le port



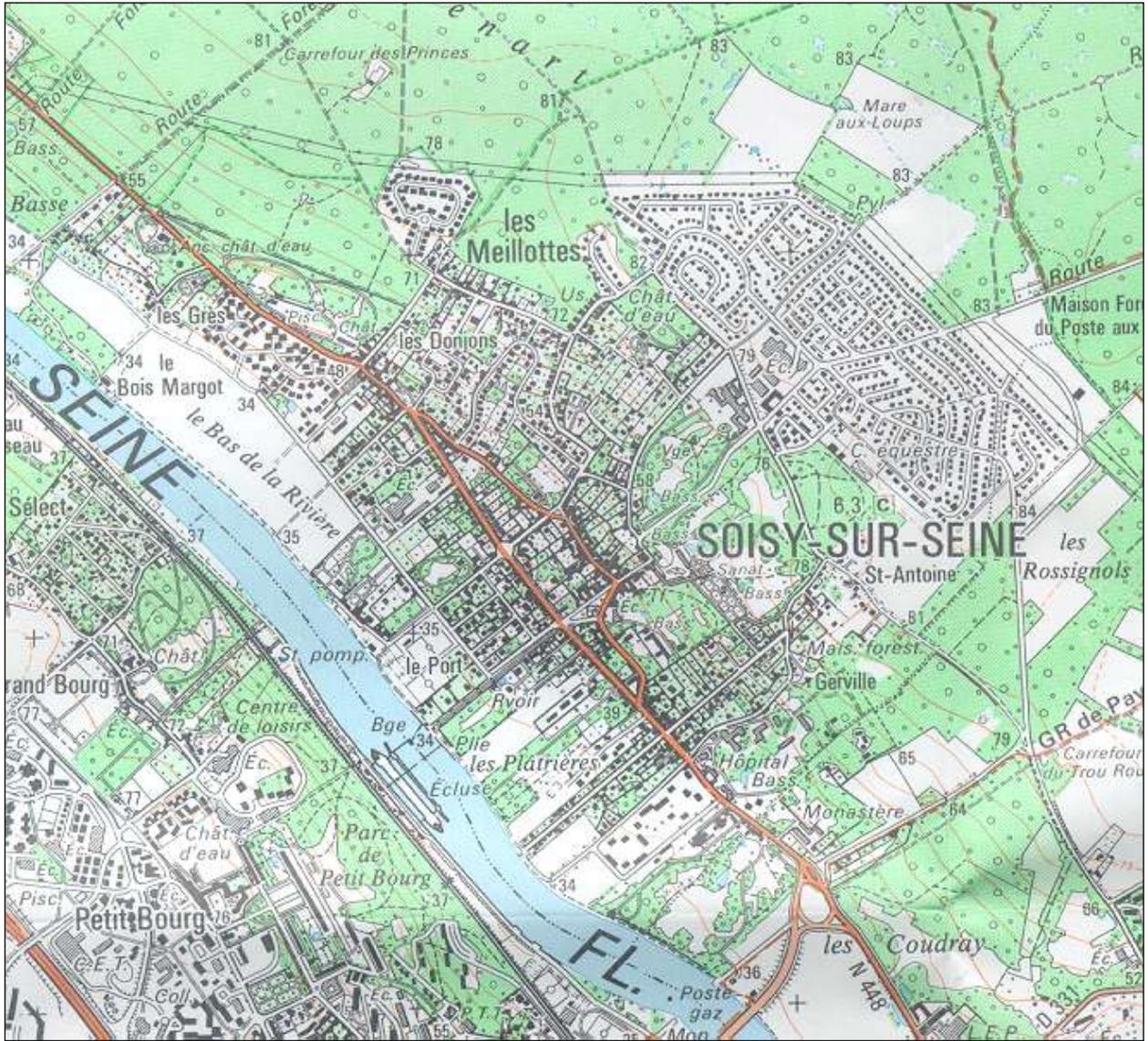


*L'ancienne sortie du 'Couvent Ditte', est derrière le photographe à droite.
A gauche du carrefour du fond : l'actuelle Mairie.*



L'ancienne sortie du 'Couvent Ditte', est derrière le photographe à gauche





Généalogies "foncières"

"Les Grands Grès"

Sur le plan cadastral de Soisy, qui date de 1824, la parcelle de terrain qui supportera plus tard, la maison Robin a le n°850.

Il fait partie d'un ensemble de lots portant l'appellation "**Les Grands Grès**".

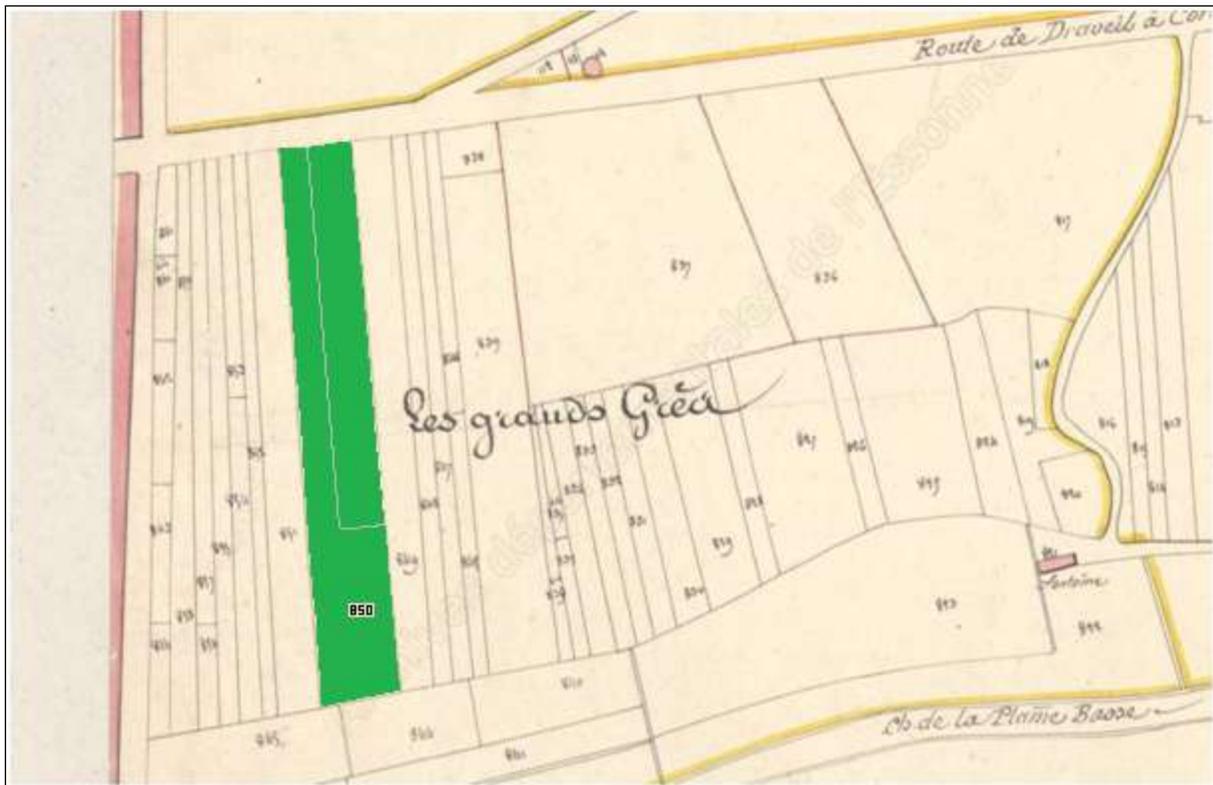
Cette appellation va du Chemin des Grès à la "Route Neuve".

C'est la "Route Neuve" qui descend du Chêne Prieur, dans la forêt, au Chemin du Bac de Ris, qui forme la limite entre Champrosay et Soisy.

"**Les Grands Grès**" sont limitrophes d'un autre lieu-dit appelé "**Les Petits Grès**" qui, lui, va du Chemin des Grès au Village.

Jusqu'en 1868, le lot 850 est décrit comme "Vignes" et ces vignes sont imposées en 3^{ème} catégorie (sur 5).

(La parcelle 849 est celle de l'ex-gendarme Van Coppenholle et la 851 est celle de M. Biotteau)



Le premier propriétaire mentionné dans le registre cadastral est la famille HATESSE qui est déjà là en 1828.

En 1852, la vigne passe des mains de HATESSE Jean Baptiste dans celle de TAMPONNET Pierre Spire.

En 1868, la vigne est achetée par un certain BRUGIOTTI François André, fumiste à Champrosay.

C'est dans cette période que l'exploitation de la pierre de meulière prend une grande ampleur et il se confirme que le plus gros client est bien la Ville de Paris.

Le 04 juillet 1924, le terrain est acheté à Mme FERRARIS, fille et héritière des BRUGIOTTI par M. BURTÉ Camille Léon Marius, mécanicien puis débitant de vins, route des Donjons à Soisy et par son épouse.

Mais à cette époque, la parcelle est dénommée "terre"

Peut-être que le phylloxéra, la meulière et la facilitation des transports, ont eu raison de la vigne.

Le 21 décembre 1932, M. HORNECKER Raymond, directeur de travaux, achète comptant la plus grande partie du lot 850, alors divisé en trois (*Horneker- Burté - Delperrier*) pour le compte de M. et Mme BURTÉ.

La suite, on connaît :

- Construction de la maison en 1935
- Vente en viager par M. et Mme BURTÉ du 3^{ème} morceau, cette dernière vente décède presque en même temps que son acheteur.
- Achat de la maison en 1951.

Il manque bien sûr, les noms des propriétaires de 1792 à 1828, 1792 étant la confiscation des biens du Clergé, en l'occurrence ici, de l'Hôtel-Dieu.

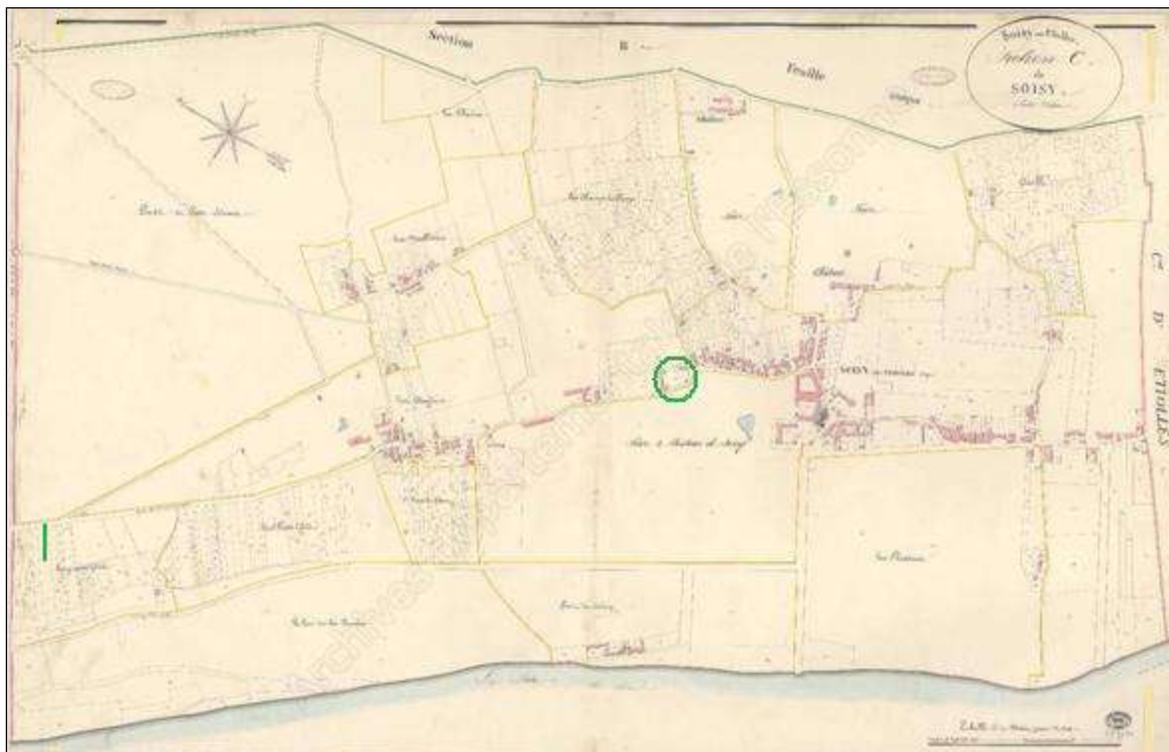
Je ne désespère pas dans quelques temps de trouver les manquants.



*Début novembre 1971 - La parcelle 850, vue du bas de la 851.
Les neuf maisons voisines ne sont pas encore là.*

"Le Couvent"

Dans l'ancien cadastre, la maison "DITTE", appelée "*le Couvent*", comprend les parcelles n° 183, 184, 185, 186 et 187.



Le premier propriétaire connu, est
M. DURVILLE de SOMMERVILLE Louis Victoire.

Le 13 avril 1773, ce personnage vend la propriété à
M. MEGRAIS Antoine François.

Ce qui indique qu'à cette époque, ce n'est déjà plus un couvent.

Le 29 avril 1784, M MEGRAIS revend le couvent à
M. BOUCHERON Pierre Germain

Le 23 messidor an II (11/07/1794), BOUCHERON vend la maison
M. DENEVERS et son épouse.

Le 29 thermidor an X (17/08/1802), M. et Mme DENEVERS
la revendent à deux acquéreurs :

M. MIQUEL Claude Jean François Xavier et
Mlle DELARONDE Marie Radégonde Victoire,
chacun pour une moitié.

Le 14 vendémiaire an XIII (06/10/1804), Mlle DELARONDE
vend sa moitié à M. MIQUEL.

Le 10 juillet 1807 : vente de M. MIQUEL au profit de
Mlle HUET Charlotte Félicité.

Le 26 juillet 1810, Mlle HUET la revend à
M. GOURÉ André et son épouse.

Le 03 novembre 1814, Mme GOURÉ la revend à
M. CABOURET François, officier en retraite et son épouse.

On voit ainsi que durant le Directoire et l'Empire, il y a eu neuf propriétaires en 20 ans.

Le 18 décembre 1842, Mme CABOURET vend à M. BONNARD Joseph Jean et son épouse.

La partie de droite, porte, petit escalier et pièce des réserves semble avoir été rajoutée en 1853
Le 15 mai 1878, les 6 héritiers BONNARD vendent enfin
aux enchères la maison à M. DITTE Honoré Marie Louis Henry,
juge suppléant au tribunal civil de Première Instance de la Seine,
le grand-père de Tante Françoise.

A droite également, le bâtiment du lot 186, appelé "remise et écurie"
semble avoir été démoli en 1879, mais je crois me souvenir que la cave
située sous ce bâtiment démoli, a servi d'abri pendant la dernière guerre.



Mai 1975 - Lubie inspecte sa propriété

Le retable

Comme dit au début, en 1369, le roi confia à Gilles Malet le soin de créer et d'enrichir la Librairie du Louvre, ancêtre de notre Bibliothèque Nationale. Administrateur dévoué et apprécié, Malet occupa ses fonctions à la Librairie pendant 41 ans jusqu'à sa mort. En 1373, 910 volumes, dont de nombreuses œuvres traduites, composaient la Librairie. Ces recueils d'une valeur inestimable ne survécurent pas aux malheurs des temps.

Il fut l'exécuteur testamentaire de Charles V en 1380 et demeura au service de son successeur, Charles VI. Il mourut en 1410

L'intérieur de l'église abrite un retable magnifique, inscrit aux Monuments Historiques. Cette gravure sur pierre, datant de la fin du 14ème siècle, représente une crucifixion avec le Christ, Marie et Saint Jean, auxquelles se sont associés les donateurs du retable : Gilles Malet et Nicole de Chambly sa femme.



Cette œuvre fut exécutée vers 1370. Retrouvée dans le dallage de l'église, cette curieuse pierre est très connue.

Une seconde pierre, qui devait accompagner la première, a été retrouvée dans une maison de Soisy où elle servait de marche d'escalier. Elle représente les fils de Gilles Malet.

C'est de loin, l'œuvre la plus précieuse de tout Soisy.

Hiver 1910 – La crue de la Seine à Soisy



Hiver 1978 – La crue de la Seine à Soisy



Chemin du Bac de Ris

GR

I
v



^
î

Les "Grands Grès" par satellite